



Source : JT 13h Semaine



"Quand j'ai mal, je me sens vivant" : à 61 ans et avec une entorse à la cheville, il réalise un Ironman... dans une grotte

par Hamza HIZZIR | Reportage TF1 : Olivier SANTICCHI, Thomas GHATY
Publié hier à 18h18

- **Pascal Pich, 61 ans, a remporté 5 titres de champion du monde d'ultra-triathlon, entre autres records**
- **Son dernier défi, immortalisé par la caméra de TF1 : aller au bout d'un Ironman (3,8 km de natation, 180 km de vélo et 42 km de course à pied), dans une grotte à 52 mètres de profondeur.**
- **Ce reportage du JT de 13H brosse le portrait de cet homme littéralement extraordinaire.**

En descendant 52 mètres sous terre pour admirer la grotte de la Cocalière (Gard), cavité de 35 millions d'années, les visiteurs ne s'attendaient pas à assister à un Ironman, l'un des plus longs formats de triathlon, constitué de 3,8 km de natation, 180 km de vélo et 42 km de course à pied. *"Je n'en reviens pas. Ce sont des performances qu'on n'arrive même pas à concevoir"*, réagit une spectatrice éberluée, interrogée par TF1 dans le reportage du JT de 13H en tête de cet article. Sous ses yeux, Pascal Pich, 61 ans, nage contre le courant artificiel d'un bassin à peine plus grand que lui. *"On m'avait vendu de l'eau chaude"*, souffle-t-il en sortant se sécher, feignant d'être surpris par les 12 petits degrés de la rivière, dans un air pauvre en oxygène.



Capture d'écran TF1

C'est pourtant précisément ce que cet homme, qui avait réalisé 10 Ironmans d'affilée en 2000, est venu chercher dans ce décor improbable. Un challenge à sa hauteur. *"Ça va être débile ce que je dis, mais quand j'ai mal, je me sens vivant. Le mental, c'est être capable, à un moment, de ne pas penser à tout ce qui est périphérique, c'est-à-dire la lassitude, le temps qui passe, etc. Il faut se mettre dans une bulle, penser à des choses qu'on doit faire, comme sa liste de courses. En fait, l'esprit est partout sauf ici. Si je suis masochiste ? Je crois qu'on va pouvoir dire ça"*, lâche-t-il dans un rictus cachant difficilement la douleur de la méchante entorse à la cheville contractée la veille à l'entraînement, dont il ne dira pas un mot.

Pascal Pich a toujours fait du sport. Et il a toujours brillé : il a décroché sa ceinture noire de judo à 15 ans, premier record de précocité. *"J'ai toujours aimé ça. Tout jeune, quand on me demandait ce que je voulais faire plus tard comme métier, je répondais que je serais champion du monde. Et mon père me disait que j'étais un vrai feignant, que je n'avançais pas et que je ne ferais jamais rien. Bon, ça me fait rire aujourd'hui, mais voilà"*, confie notre sportif aux projets et au tempérament extrêmes.



Capture d'écran TF1

Ce n'est toutefois pas pour convaincre sa famille de quoi que ce soit que Pascal Pich a cavale partout sur la planète. Il le sait depuis ce jour où un psychologue a posé un diagnostic sur cette suractivité : c'est un mécanisme d'autodéfense contre un traumatisme. Qui date de 1983 quand, à 19 ans, il effectuait son service national en tant qu'infirmier volontaire pendant la guerre du Liban, et qu'une bombe, sans doute placée par les services secrets syriens, a fait 58 morts. *"J'ai ramassé beaucoup de copains dans un sale état, ce n'était pas joli. Donc quand je ne fais pas de défis, il y a des vieux souvenirs qui réapparaissent. J'ai tendance à penser à des mauvaises choses, bouffer n'importe quoi, à faire des conneries. En fait, le sport est un vrai besoin."*

Après dix-sept ans dans la police, il est réserviste de la Légion étrangère. Et il enchaîne toujours les distances et les souffrances, avec une discipline de moine-soldat, lorsqu'il prépare ses compétitions sur les routes de l'arrière-pays nîmois. *"Normalement, c'est deux séances par jour, deux jours de repos dans la semaine, et de temps en temps, une nuit blanche. Il faut habituer l'organisme à dormir très peu"*, souligne-t-il. Car, après tout, comme il le dit souvent, la douleur n'est qu'une information.



Capture d'écran TF1

Une information que l'on peut tout de même lire sur son visage au bout de cinq heures et demie dans la grotte, alors qu'il entame le marathon final avec une cheville ayant encore gonflé. Ne pouvant plus courir, il marche vite sur son tapis de course. Pour finir, quoi qu'il en coûte. D'autant que, comme à chaque fois qu'il relève un défi, il y a de l'argent à récolter pour une cause à défendre. En l'occurrence, pour la recherche contre la rétinite pigmentaire, maladie entraînant la cécité. Le tapis s'arrêtera un peu plus de cinq heures plus tard, sous les applaudissements des quelques visiteurs. Son temps final : neuf heures et 44 minutes. *"On n'est pas mal. Ça motive pour les prochains"*, commente-t-il avec la modestie qui le caractérise. Avant de débiter sa dernière épreuve, peut-être la plus dure de toutes : grimper les 152 marches pour remonter à la surface.